

**FOUILLES DE LA MISSION  
ARCHEOLOGIQUE SUISSE  
(FONDATION MAX VAN BERCHEM)  
A UMM ER-RASAŞ ET UMM EL-WALID  
EN 1988**

par  
Jacques Bujard et Marc-André Haldimann  
sous la direction de Charles Bonnet

### Introduction

Une Mission archéologique suisse en Jordanie a été mise sur pied en 1987. Le projet, qui a bénéficié de l'appui amical du Dr. Adnan Hadidi, directeur général du Département des Antiquités, et du Dr. Fawzi Zayadine, émane d'une Fondation créée en 1973 à Genève par Madame Marguerite Gautier-van Berchem pour perpétuer la mémoire de son père, l'archéologue et islamologue Max van Berchem (1863-1921)<sup>1</sup>.

Après de nombreuses visites effectuées lors de deux voyages préparatoires, en avril et octobre 1987, deux sites ont été retenus dans la région de Madaba pour la première campagne de fouilles, qui s'est déroulée du 26 mars au 26 mai 1988<sup>2</sup>. Les recherches entreprises ont pour principal objectif d'obtenir une meilleure compréhension des étapes de l'islamisation d'une région profondément marquée par plusieurs siècles de christianisme. Ce thème de l'islamisation a été peu abordé d'un point de vue architectural, et une

analyse archéologique détaillée d'édifices contemporains de cette transformation religieuse et culturelle peut apporter d'intéressants compléments aux enseignements tirés des textes et de l'iconographie. Dans cette perspective, les vestiges d'une mosquée ont été fouillés à Umm el-Walid et ceux d'une église dégagés à l'intérieur de l'enceinte d'Umm er-Rasaş. Si le site d'Umm el-Walid a fait l'objet d'une seule fouille récente, Umm er-Rasaş a été rendu célèbre par la découverte en 1986, par Michele Piccirillo et Tayseer 'Attiyat, d'un remarquable ensemble de mosaïques des VI<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles, dans les églises d'un ancien complexe monastique hors les murs.<sup>3</sup> Cette première campagne de fouilles sur les deux sites a déjà montré que la mosquée d'Umm el-Walid, abandonnée à l'époque mamelouke, était d'une grande qualité architecturale, alors qu'à Umm er-Rasaş de précieux renseignements ont été recueillis sur les derniers aménagements et l'abandon d'un lieu de culte chrétien.

La Mission suisse, placée sous la

---

1. Nous tenons à remercier ici très vivement de leurs encouragements et de l'intérêt qu'ils ont manifesté aux travaux en cours, M. Guy van Berchem, président du Conseil de Fondation, le professeur Denis van Berchem, président du Comité scientifique, les membres du Conseil de Fondation et du Comité scientifique et la secrétaire, Mme Antoinette Hari.

Le professeur Denis van Berchem est venu visiter le chantier pendant la campagne de fouilles; ses suggestions nous ont été fort utiles. Nous voudrions également remercier de leur précieux appui en Jordanie, M. Harold Borner, Ambassadeur de Suisse, M. von Arx, Consul et M. Suleiman Far, attaché commercial. Le Père Michele Piccirillo nous a fait bénéficier de ses conseils et nous a délégué M. Garbo pour consolider les mosaïques découvertes à Umm er-Rasaş, nous lui en sommes particulièrement

reconnaisants. Nous remercions également le Dr. Gزه Bisheh de ses utiles renseignements lors de ses visites sur les chantiers. Enfin, nous ne voudrions pas oublier l'amical soutien des membres de l'I.F.A.P.O. à Amman.

Les relevés ont été effectués par Félix Wyss, Marc-André Haldimann et Jacques Bujard et mis au net par Wilfried Trillen. Les photographies sont dues à Félix Wyss et Fabienne Ebener.

2. Le Dr. Fawzi Zayadine nous a guidés lors de ces deux voyages et a ainsi notablement facilité le choix des sites, nous l'en remercions vivement.

3. F. Zayadine, Umm el-Walid, *ADAJ*, XXV (1981), pp. 348-350. M. Piccirillo and T. Attiyat, The Complex of Saint Stephen at Umm er-Rasas - Kastron Mafaa, First Campaign August 1986, *ADAJ*, XXX (1986), pp. 341-351.

direction du professeur Charles Bonnet, comprend deux archéologues, Jacques Bujard et Marc-André Haldimann, ainsi qu'un dessinateur-photographe, Félix Wyss. L'inspecteur du Département des Antiquités à Madaba, M. Tayseer Aṭṭiyat, a fourni une précieuse aide, notamment en recrutant la dizaine d'ouvriers qui ont effectué les dégagements.<sup>4</sup>

### UMM ER-RAṢĀṢ

La localité d'Umm er-Raṣāṣ se situe à trente kilomètres au sud-est de Madaba, à mi-chemin entre la route des Rois et la route du Désert. La ville est construite sur une élévation du plateau qui la rend visible de loin à la ronde. Divers aménagements liés à l'approvisionnement en eau se remarquent aux alentours: telles des citernes creusées dans le rocher au nord-ouest à proximité des ruines d'un monastère, tel un vaste bassin rectangulaire conservé à l'est de l'agglomération. Les vestiges d'un important barrage coupant le lit d'une rivière peuvent encore être signalés à l'occident. Les routes qui mènent à Umm er-Raṣāṣ sont jalonnées de tours carrées et de forts d'époque romaine et post-romaine.

Umm er-Raṣāṣ est mentionné dans la Bible sous le nom de Mefa'at (Josué 13, 18; 21, 37; Jérémie 48,21). Au cours de la première moitié du IV<sup>e</sup> siècle, Eusèbe de Césarée signale la présence d'une unité de l'armée romaine stationnée à Mefa'at, à la limite du désert, tandis que la Notitia Dignitatum précise qu'il s'agit d'une aile de cavalerie indigène<sup>5</sup>. L'identification d'Umm er-Raṣāṣ avec la localité de Mefa'at a été confirmée en 1986 par la découverte, dans l'église de Saint-Etienne, d'une mosaïque datée de l'année 785, dont les inscriptions reproduisent le nom du site: *Kastron Mefaa*.<sup>6</sup>

La forteresse d'Umm er-Raṣāṣ se présente sous la forme d'un grand quadri-

latère de 120 par 140 m de côté. La puissante muraille, large de 2,20 m et conservée sur 4 à 6 m de hauteur, est flanquée de tours rectangulaires peu saillantes, tandis que les quatre angles sont renforcés par des tours carrées. L'ensemble est constitué de grands blocs de pierre, grossièrement équarris, liés avec de la terre argileuse. Trois portes ont été repérées dans l'enceinte, l'une au nord, l'autre au sud et la troisième à l'est; elles s'ouvraient au centre des côtés, entre deux tours étroites. Les portes sud et est ont été murées par la suite; quant au côté ouest, il n'est pas possible d'y reconnaître actuellement une ouverture, un effondrement de la muraille en oblitérant toute trace éventuelle.

A l'intérieur de la forteresse, les innombrables blocs provenant des bâtiments effondrés, les pans de murs restés debout et les arcs supportant autrefois les couvertures en dalles de pierre forment un ensemble saisissant, déjà signalé par les visiteurs du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle.<sup>7</sup> Un examen attentif des ruines a permis de reconstituer le plan général des bâtiments dans l'angle sud-est de la ville; il s'étendra au cours des prochaines années à toute l'agglomération, mais on peut d'ores et déjà entrevoir deux voies principales reliant les portes et se joignant perpendiculairement au centre de la ville en formant une petite place. Les bâtiments les plus anciens avaient, semble-t-il, des plans réguliers qui ont été peu à peu brouillés par les nombreuses annexes établies au cours des temps en empiétant sur les cours et les voies publiques. La largeur de ces dernières, au moment de l'abandon de la ville, n'excédait souvent plus 2,50 m.

Quatre églises se trouvaient à l'intérieur de l'enceinte et au moins onze à l'extérieur, dans un quartier établi au nord de la fortification, devant la seule porte restée ouverte jusqu'à la fin de l'occupation de la ville. Deux des églises situées

4. Mmes Fabienne Ebener, photographe, et Myriam Poiatti, historienne de l'art, ont participé aux dernières semaines de fouille et ont relevé une partie des mosaïques découvertes à Umm er-Rasās.

5. M. Piccirillo and T. 'Aṭṭiyat, *op. cit.*, pp. 349-350.

6. *Ibid.*, p. 347.

7. *Ibid.*, pp. 341-344, avec citation des principaux textes.

dans la ville sont accolées, avec des absides ancrées dans la face interne de l'enceinte orientale (Pl. XVI,1). Ce sont ces deux églises, avec leurs bâtiments annexes, qui ont été retenues comme premier objectif de travail par la Mission. Avant même le début des dégagements, on voyait que ces églises doubles bordaient le côté nord d'une grande cour entourée de bâtiments adossés à l'enceinte. La bonne conservation des maçonneries et les traces de nombreux remaniements permettaient de penser que la chronologie générale du site — de la construction de la fortification à l'abandon de la ville — pourrait être mise en évidence dans cette zone et qu'il serait notamment possible de comprendre l'utilisation de ces deux sanctuaires pendant les premiers siècles de l'islamisation de la région. L'examen des bâtiments avoisinants devrait également préciser si l'abandon des lieux de culte coïncide avec la désertion de la ville ou la précède.

### Les églises doubles

L'église nord avait une nef de 14 m par 10 m, divisée par deux rangées d'arcades, et une étroite abside entièrement revêtue de blocs de calcaire très soigneusement parementés.<sup>8</sup> Deux annexes fermées se trouvaient de part et d'autre de l'abside. Les murs latéraux sont construits en très gros blocs de pierre et la façade occidentale est percée de deux portes.

Pour des raisons pratiques, la première campagne de fouille a concerné l'église sud, la plus récente des deux puisqu'elle est venue s'appuyer contre l'église nord.

L'église sud a pu être fouillée jusqu'au niveau de son sol de mosaïque après que des centaines de blocs provenant des murs effondrés aient été enlevés, à l'aide d'une grue mise à disposition par le Département des Antiquités.<sup>9</sup> Les maçonneries de l'église sont remarquablement conservées, les

murs de la nef atteignent par endroits 3,50 m; l'abside et ses annexes latérales montrent encore les naissances de leurs voûtes (Pls. XVI,2, and XVII,1).

La nef mesure 13,40 m de longueur et 10,20 m de largeur (Fig. 1, 2). Ses maçonneries sont constituées de blocs de dimensions très variables, mais en moyenne nettement plus petits que ceux de l'église contiguë; elles sont liées avec de la terre. Deux portes s'ouvraient dans le mur latéral sud; l'une, très étroite (environ 0,60 m), donnait accès à la cour. L'autre, à l'est, menait à une annexe extérieure bâtie en même temps que l'église, leurs maçonneries étant liées. La façade occidentale ne se présente plus dans son état primitif; de la façade d'origine, il ne subsiste que l'angle sud-ouest et un montant de porte dans l'angle nord-ouest. Ce montant indique qu'une porte secondaire donnait accès, comme dans l'église voisine, au bas-côté nord. Cette porte a été ensuite supprimée lors de la reconstruction de la façade, reconstruction sans doute nécessitée par des problèmes statiques, puisque le mur latéral sud de la nef avait auparavant basculé vers l'extérieur.

Le seuil de la nouvelle porte axiale montre les deux crapaudines d'une porte à deux battants, ainsi que le trou central pour un verrou.<sup>10</sup> Une petite niche s'ouvre à l'intérieur de la nef à côté de cette porte; elle est formée d'un arc brisé recouvrant une dalle de calcaire gravée d'une croix pattée inscrite dans un cercle.

La nef était divisée par deux rangées de trois arcades; celles-ci reposaient à leurs extrémités occidentales sur deux piliers engagés, reconstruits en même temps que la façade et coiffés de tailloirs chanfreinés. Les piliers carrés étaient enrobés d'un épais mortier arrondi aux angles. Du côté est, les arcades retombaient sur deux pilastres adossés aux extrémités de l'abside et portant des chapiteaux à la mouluration plus complexe. Les arcs, épais de 0,64 m, étaient en plein cintre et établis en

8. Description plus complète de cette abside dans S.J. Saller and B. Bagatti, *The Town of Nebo (Khirbet El-Mekharryat)*, Jérusalem, 1949, p. 247.

9. Nous remercions vivement le Dr. A. Hadidi de cette très précieuse aide.

10. Cette porte est large de 1,20 m; son linteau est orné de trois croix inscrites dans des cercles.

claveaux, pour la plupart de calcaire. Lors de son effondrement, l'arcade nord s'est renversée dans la nef; l'arc central, posé horizontalement, a pu être dégagé lors de la fouille, tandis que les deux autres arcs se sont disloqués en tombant (Pl. XVI,2 et Fig. 1).

Le mur en dessus des arcs a malheureusement été trop perturbé lors de l'effondrement pour que l'on puisse encore reconnaître l'emplacement des fenêtres hautes de la nef.

L'abside a une forme semi-circulaire légèrement allongée; elle a été insérée dans l'enceinte après qu'une partie du parement de celle-ci ait été arrachée. Son élévation interne est formée d'assises régulières de moellons calés et jointoyés à la terre comme les autres murs (Pl. XVII,2). Une corniche chanfreinée marque le départ de la voûte en cul-de-four en blocs de calcaire dont quelques éléments sont restés en place. L'abside était probablement aveugle, mais deux baies, dont les arcs en plein cintre monolithes ont été mis au jour, devaient se trouver au-dessus de l'arc triomphal. Le bas de l'abside a conservé un épais crépi d'accrochage dans lequel ont été incrustés à frais des nodules de calcaire, afin d'éviter la formation de fissures. Des traces de ce crépi sont visibles sur tous les murs sauf la façade occidentale, reconstruite plus tard, et les piliers de la nef; il appartient donc au chantier de construction de l'église. Un enduit blanc le recouvre encore par endroits.

Les annexes latérales sont longues de 3,20 m et larges de 1,70 m. Elles viennent s'appuyer à l'enceinte et étaient à l'origine entièrement ouvertes du côté de la nef, dont elles n'étaient séparées que par une marche. Leurs voûtes en berceau prenaient naissance au-dessus d'une corniche identique à celle de l'abside, à l'exception de la paroi septentrionale de l'annexe nord où aucune corniche n'a été encastrée dans le mur préexistant. Cette annexe nord était

dotée de trois niches, une petite<sup>11</sup> dans la paroi nord et deux grandes<sup>12</sup> dans l'angle sud-est. L'annexe sud ne possédait qu'une niche, de grandes dimensions,<sup>13</sup> dans sa paroi nord.

Les aménagements liturgiques du choeur sont particulièrement bien conservés. Le sol du presbyterium est situé 0,45 m au-dessus de celui de la nef (Pl. XVII,2). Deux marches les relient; elles sont barrées par un chancel entourant une vaste tribune. La base du chancel est restée en place et plusieurs dizaines de fragments de la barrière ont été retrouvés. Six dalles de schiste bitumineux formaient cette clôture haute de 0,88 m; elles étaient encastrées dans des piliers surmontés de pignons. Les deux piliers encadrant l'entrée axiale étaient prolongés sur près de 2 m de hauteur par des colonnes à chapiteaux formés de larges feuilles plates. Un second accès permettait de passer du presbyterium aux annexes méridionales. Les panneaux sont tous ornés, à l'exception de celui de la paroi sud. Ils étaient gravés de croix pattées inscrites dans un cercle, les angles des panneaux étaient décorés de petites croix, de rinceaux ou de fleurons.<sup>14</sup> Ces panneaux, de dimensions variables, n'ont pas pu être placés de façon symétrique, alors que la disposition des blocs du soubassement prévoyait une distribution régulière des piliers et des plaques; les constructeurs ont donc utilisé soit des plaques et piliers de remploi, soit des éléments prévus pour un chancel de plan différent.

Les tables brisées de trois autels, également en schiste bitumineux, étaient entassées sur le sol du choeur où elles semblent avoir été jetées violemment après avoir été déplacées. La table du maître-autel (1,39 m par 0,87 m) est creusée d'une gorge entourant une surface en creux. Elle était posée à l'origine sur des colonnettes dont quelques fragments et les points d'ancrage dans le sol ont été retrouvés; ces colonnettes ont été plus tard remplacées

11. Hauteur: 0,60 m, largeur: 0,35 m, profondeur: 0,47 m.

12. 0,82 m x 0,60 m x 0,60 m et 0,73 m x 0,58 m x

0,58 m.

13. 0,84 m x 0,49 m x 0,63 m.

14. Ces panneaux sont en cours de reconstitution.

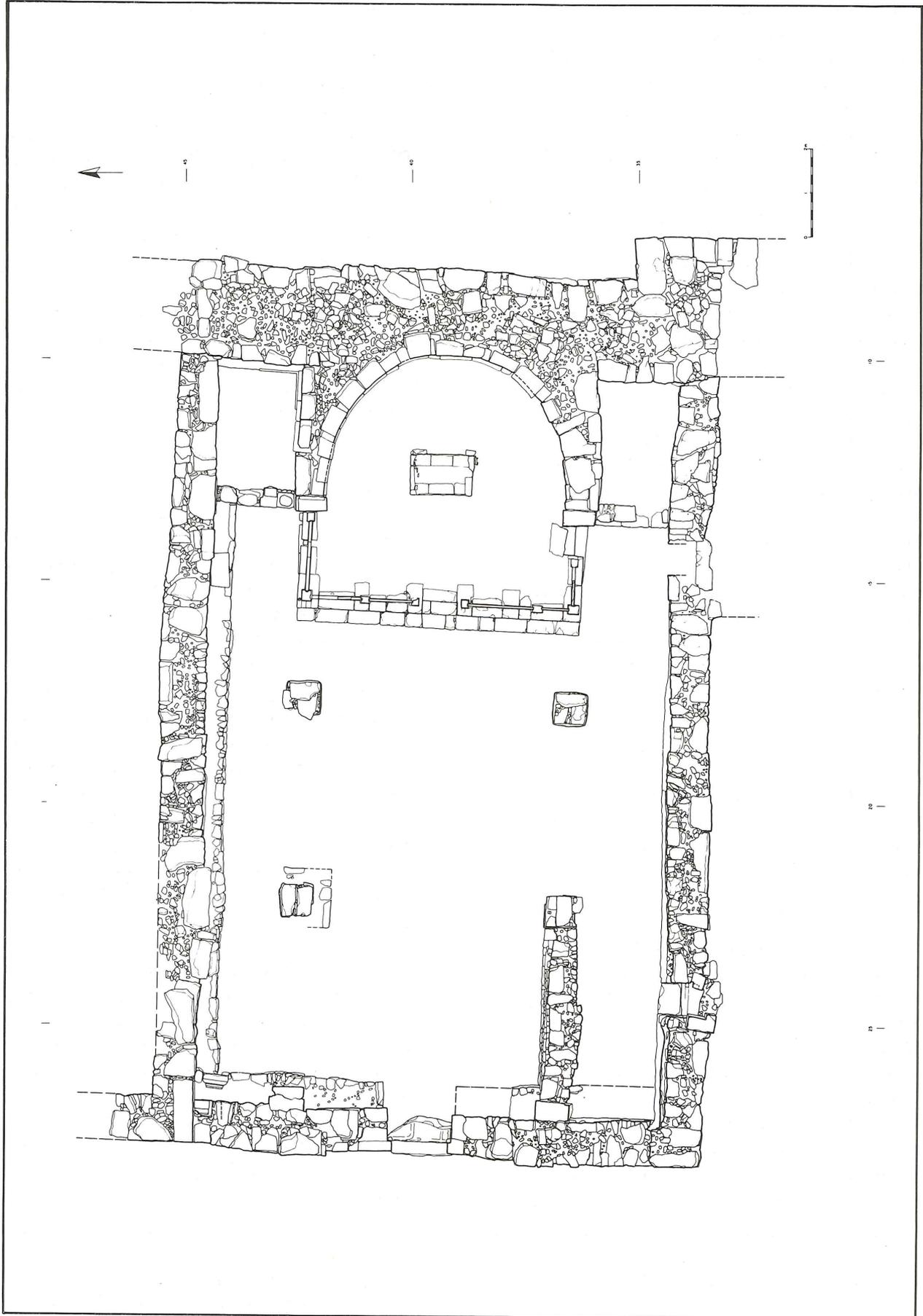


Fig. 1. Umm er-Raşâs. Plan au pierre-à-pierre de l'église sud avec l'arcade effondrée.

par un massif de brique crue renforcé par des dalles verticales de calcaire et recouvert d'un enduit de couleur orange (Pl. XVIII,1). Les deux autres tables sont plus petites (75 cm par 65 cm et 68 cm par 58 cm) et plus grossièrement taillées; elles ont été dégagées au-devant du maître-autel, sans que leur emplacement primitif ait pu être déterminé avec précision. Quelques traces de briques crues au pied de l'extrémité nord de l'abside restituent sans doute la place de l'une d'elles. Les deux petits autels ne font pas partie de l'aménagement d'origine et ont été ajoutés plus tard, peut-être à la suite de la fermeture des deux annexes latérales. Ces dernières ont en effet été closes par des murs dans lesquels ne s'ouvrait plus qu'une porte étroite. Un bénitier était ménagé dans l'épaisseur du mur à côté de l'entrée de l'annexe nord (Fig. 2). Un couvercle de reliquaire de calcaire en forme de tombeau miniature à acrotères a été abandonné dans la nef après la désaffectation de l'église; se trouvait-il à l'origine dans le maître-autel? Il est percé, comme celui presque identique de Pella,<sup>15</sup> d'un trou permettant le contact avec les reliques.

J.B.

*La mosaïque de pavement* mise au jour dans le presbyterium présente des qualités artistiques remarquables (Pl. XVII,1). L'ensemble bien conservé, excepté les quelques lacunes principalement autour de l'autel, permet d'effectuer, dans ce premier compte-rendu, une lecture des motifs iconographiques principaux.

La décoration s'organise en deux secteurs clairement différenciés. Une ligne de cercles tangents en entrelacs, à l'intérieur desquels se dessine un motif floral ou géométrique, suit l'hémicycle de l'abside.

Le deuxième registre est délimité par une tresse à trois brins polychromes, parallèle aux cercles. La tresse entoure l'arrière du maître-autel et, sans solution de con-

tinuité, se poursuit à angle droit en formant un rectangle entre le maître-autel et le chancel.

Un canthare surmonté d'un arbre de vie occupe l'axe central. De chaque côté naissent des rinceaux de vignes qui déterminent deux registres de médaillons partiellement fermés, dans lesquels s'inscrivent les motifs, animés pour la plupart. Le pampre comprend des grappes de raisin rouge ou blanc de même que des feuilles de vigne bicolores.

Deux paons et deux animaux (gazelles?), dont seul l'arrière-train s'est conservé, flanquent le canthare et l'arbre de vie. Il ne subsiste, dans l'extrémité droite du rectangle, que les pattes d'un volatile au-dessus duquel se trouve un quadrupède. En pendant, un échassier est surmonté d'une rosace.

Les annexes latérales comprennent également des mosaïques de pavement, très fragmentaires. Au sud apparaissent des traces d'un damier rouge et blanc, alors qu'au nord, on devine des pattes d'un animal et une forme végétale.

Les divisions de la nef sont marquées au sol par le tapis de mosaïque. Le bas-côté nord conserve un quadrillage de filets triples dentelés bichromes, les cases chargées de motifs géométriques changeants, contigu à une tresse à six brins polychromes qui se déroule dans le premier entrecolonnement (Pl. XVIII,2). Un quadrillage de filets dentelés de tesselles au nombre irrégulier, avec ici les cases chargées d'un carré dentelé, s'étend également dans le bas-côté sud.

Les rares fragments du vaisseau central révèlent aussi une mosaïque de pavement. Ce tapis était entouré d'un rinceau d'acanthé, conservé au pied du mur de façade, alors qu'une amorce de chaînette de cercles tangents en entrelacs apparaît à l'angle nord-est, devant le chancel. Au sud-est, une superposition de tresse à deux brins, de cercle et de ligne droite, constitue l'unique partie conservée d'un décor

15. T.F. Potts, Pella, les dernières découvertes, *Dossiers Histoire et Archéologie*, n° 118, juillet-août 1987, p. 82.

Autres exemples de reliquaires: *La Voie Royale, 9000 ans d'art au Royaume de Jordanie*, Musée du Luxembourg, 1986-1987, p. 251.

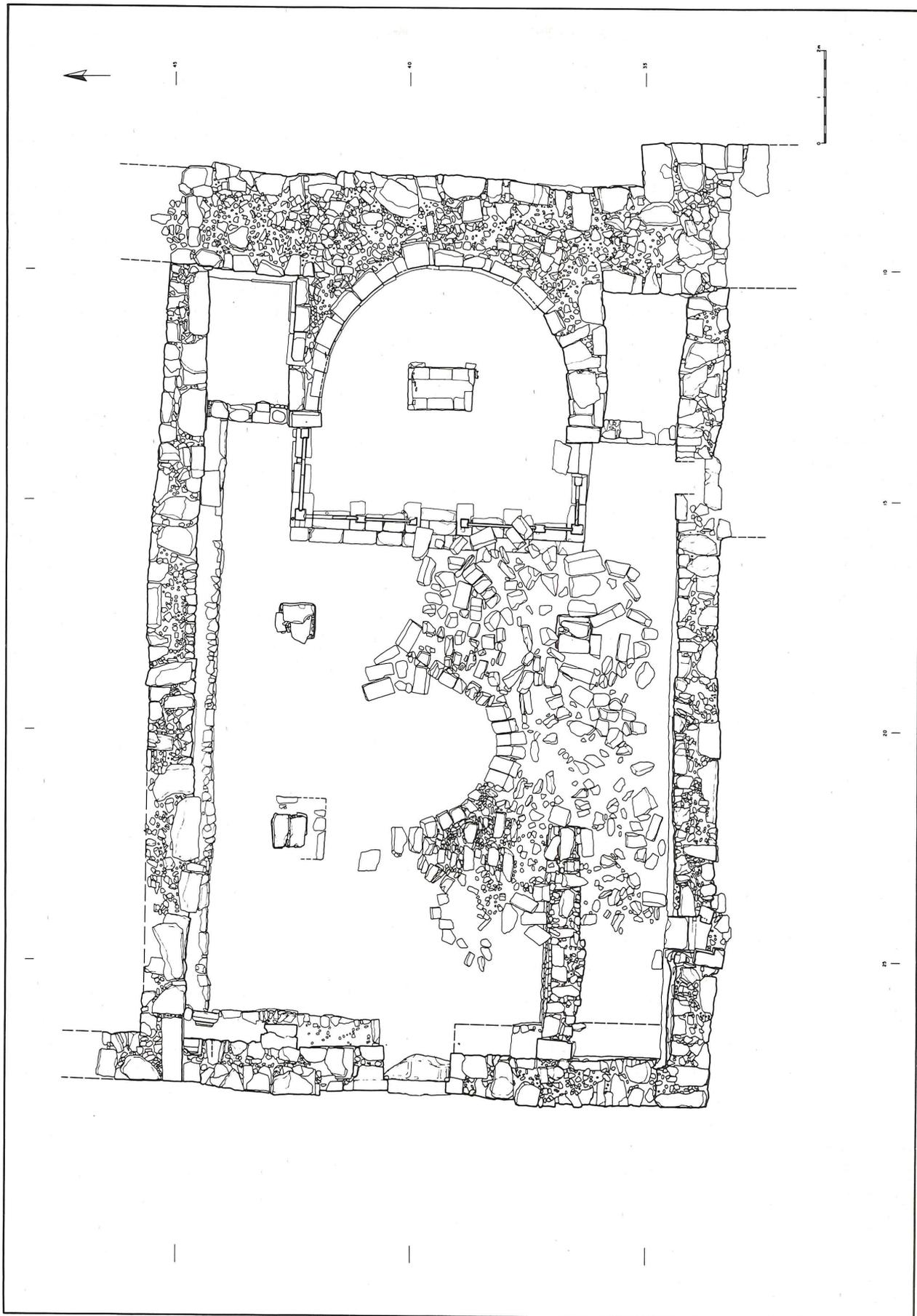


Fig. 2. Umm er-Rasâs. Plan de l'église sud.

géométrique élaboré qui déterminait les panneaux recouvrant l'espace central.

Devant les marches d'accès au chœur, un poisson apparaît dans le rinceau d'acanthé - seul fragment d'un motif répétitif longeant le chancel, en retrait d'une bande monochrome blanche. Les matériaux dans lesquels les tesselles sont taillées proviennent de la région. Le basalte fournit le noir et le gris-bleu alors que les blancs, jaunes et roses sont en calcaire.

Le pampre ainsi que les animaux identifiés sont liés à l'iconographie habituelle des symboles d'immortalité. Les artistes ont puisé dans le vocabulaire usuel de l'art chrétien primitif, hérité des thèmes de l'ère romaine. Le cep de la vigne eucharistique, qui confère l'immortalité, jaillit du canthare entouré de symboles de la résurrection. Les hommes chrétiens se pressent, sous forme de poisson — les *pisciculi Christi* de Tertullien — vers le sanctuaire afin de bénéficier de l'effet rédempteur du Christ, associé au vin coulant de la vigne (cf Genèse 49,11).

L'absence d'inscription contribue à rendre la délimitation historique ainsi que la datation difficiles; une étude comparative avec la production de "l'école de Madaba" de même qu'avec l'ensemble des mosaïques de pavement byzantines de Jordanie s'impose.

Myriam Poiatti

Des banquettes ont été tardivement installées sur la mosaïque de la nef. La première a été construite le long de la façade occidentale; elle est constituée d'un remblai de terre retenu par un muret de dalles et cailloux (Pl. XVII,1 et Fig. 2). Celui-ci était recouvert d'un épais enduit à la chaux dont il reste quelques traces. Une seconde banquette, du même type, a été établie un peu plus tard le long du mur nord de la nef; elle vient s'appuyer contre la paroi de fermeture de l'annexe nord et lui est donc postérieure. L'un des piliers de la nef, celui du nord-ouest, a été également

entouré sur trois côtés au moins d'une banquette dont quelques pierres sont restées en place.

Enfin, un *local* a été créé dans l'angle sud-ouest de la nef en murant une arcade (Fig. 2) postérieurement à l'établissement de la banquette.<sup>16</sup>

L'analyse des maçonneries devra être complétée au cours des prochaines missions, mais il est déjà clair que l'église a connu une longue période d'utilisation et de multiples réparations et transformations pour l'adapter à l'évolution liturgique. La mosaïque de la nef, par exemple, semble postérieure à la reconstruction de la façade occidentale, mais est antérieure à la pose des enduits arrondis aux angles des piliers.

L'examen stratigraphique du *comblement de l'église* montre que dans les décennies qui ont suivi son abandon, une couche de 10 à 40 cm de loess apporté par le vent s'est déposée sur le sol. Cette couche n'est pas plane, mais remonte le long des murs et du chancel. Plusieurs installations en surface de ce remblai attestent que l'ancienne église a servi d'habitation ou de lieu de campement: de grosses dalles ont été disposées devant l'entrée de l'annexe nord, et surtout un foyer bien aménagé a été dégagé contre le flanc nord de l'abside. De vastes zones cendreuse dans la nef restituent l'emplacement d'autres foyers que de la poterie disséminée permet de dater de l'époque ommeyade. Ces installations ont été ensuite recouvertes par les blocs éboulés des murs.

Les datations précises de l'érection de l'église et de ses transformations ne peuvent être établies en l'état actuel de la recherche, mais on peut penser que la construction s'est faite au VI<sup>e</sup> siècle et que l'église a été utilisée, comme celle de Saint-Etienne, au moins jusqu'au VIII<sup>e</sup> siècle.<sup>17</sup>

L'étude en cours de ces lieux de culte est rendue particulièrement fructueuse par l'état de conservation exceptionnel des vestiges; il sera possible, après la mission

16. Ce bouchon pourrait aussi avoir été nécessité par des problèmes statiques.

17. M. Piccirillo and T. Atıyat, *op. cit.*, p. 350.

de 1989 qui verra la fouille de l'église nord, de reconstituer avec une très grande précision les élévations et les aménagements liturgiques des bâtiments aux différentes phases de leur histoire. La compréhension du fonctionnement de ces églises doubles et de leurs annexes sera, sans nul doute, considérablement enrichie par les découvertes des prochaines années.

J.B.

#### UMM EL-WALID

L'agglomération d'Umm el-Walid se situe à 14 kilomètres au sud-est de Madaba. Elle est établie sur un *tell* longiligne peu accentué flanqué au nord comme au sud par deux ravins; cette éminence se trouve non loin de l'extrémité méridionale d'une vaste plaine, délimitée au nord par le wadi Jiffar et au sud par le wadi Themed.

Selon le travail de prospection en surface mené par S.T. Parker,<sup>18</sup> la première occupation humaine du site remonte vraisemblablement à l'âge du Bronze d'après les tessons recueillis. Cette analyse révèle, outre cette occupation précoce, l'absence apparente de l'âge du Fer, tandis que l'époque nabatéenne et l'empire byzantin semblent marquer l'apogée d'un développement urbain important. L'absence de matériel datable du Ve au VIIe siècle paraît indiquer une seconde rupture dans la continuité de l'habitat. La période omeyyade est cependant bien représentée de même que les époques ayyoubides et mameloukes (XIIIe-XVIe siècle); cette dernière voit probablement l'abandon du site, aucun matériel plus tardif n'ayant été découvert à ce jour.

Aujourd'hui peu perceptible, car obli-téré par l'expansion progressive de l'habitat moderne, le site antique s'étendait sur une grande surface comme en témoignent les descriptions des premiers voyageurs

européens.<sup>19</sup>

Brièvement mentionnés par Buckingham puis par Layard, les vestiges sont décrits pour la première fois en 1874 par H.B. Tristram.<sup>20</sup> D'après ce témoignage, les ruines, situées le long d'une voie romaine, s'étendaient sur plus de 800 mètres le long de l'axe est-ouest, et "considerably less from north to south".<sup>21</sup> L'agglomération était pourvue d'une enceinte à l'intérieur de laquelle se voyaient de nombreux restes d'habitats mais également un caravansérail, un amphithéâtre (?), des rues bordées d'arcades couvertes par des dalles de pierre, ainsi qu'une vaste place interprétée comme une agora, dotée d'un pavage de calcaire et entourée de locaux qui jouxtaient la muraille orientale. A proximité immédiate de ce secteur de la fortification, l'explorateur anglais remarquait les vestiges d'un petit édifice doté d'une niche dans le mur sud et apparemment d'une abside sur sa façade orientale. La découverte dans la démolition de chapiteaux supposés doriques l'amena à identifier la structure comme un temple de cet ordre.

La Mission allemande dirigée par Brünnow et Domaszewsky, dont les résultats sont publiés en 1905, cite pour l'essentiel la description de Tristram tout en la complétant par le relevé du caravansérail. Toutefois, l'interprétation des vestiges se modifie: la grande place dallée entourée de locaux est considérée comme la cour d'un second caravansérail, tandis que le petit temple dorique voisin est identifié comme une église rurale d'époque byzantine.<sup>22</sup> Ce changement d'attribution est lié à l'observation d'une amorce de structure absidiale sur le flanc oriental de l'édifice.

Depuis ces visites du XIXe et du début du XXe siècle, seul un mausolée en grand appareil, comportant un caveau funéraire hexagonal, a été fouillé en 1979.<sup>23</sup> Situé à

18. S.T. Parker, *Romans and Saracens: A history of the arabian frontier, Dissertations of the American Schools of Oriental Research*, n° 6, 1986, pp. 41-43.

19. Pour une synthèse de ces descriptions, se référer à: Brünnow et v. Domaszewski, *Die Provincia Arabia*, II, Strasbourg, 1905, p. 87.

20. Cf. H.B. Tristram, *The Land of Moab, Travels and Discoveries on the East side of the Dead Sea and the Jordan*, Londres, 1874, pp. 178-182.

21. H.B. Tristram, *op. cit.*, p. 178.

22. Brünnow et v. Domaszewski, *op. cit.*, pp. 89-90.

23. Cf. F. Zayadine, *op. cit.*, pp. 348-350.

environ un kilomètre au nord-ouest de l'agglomération, il a livré une épitaphe en grec pouvant être datée du III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Sa position révèle l'emplacement d'une des nécropoles romaines, vraisemblablement située le long d'une voie d'accès.

De toutes les structures mentionnées ci-dessus, seuls le mausolée, un bâtiment antique de plan rectangulaire construit en grand appareil à bossage, les deux caravansérails ainsi que l'"église byzantine" sont encore visibles, les autres ruines ayant succombé à l'expansion de l'agglomération moderne. L'"église", identifiée entre temps comme mosquée par<sup>23bis</sup> E. Herzfeld, se voyait à son tour menacée par le développement des habitations; sa fouille devenait donc impérative.

#### La mosquée

Implantée à flanc de coteau sur la périphérie orientale du tell, les vestiges laissaient entrevoir sous une démolition de maçonnerie les principales caractéristiques de leur disposition<sup>24</sup>. Les murs de la salle, conservés sur 1 à 1,5 m de hauteur, étaient clairement perceptibles, de même que le mihrab, partiellement détruit par des chasseurs de trésor. Quatre fûts de colonne monolithiques ainsi que les premières assises de quatre demi-colonnes flanquant les parois est et ouest se distinguaient parmi les blocs effondrés. L'emplacement des portes, entièrement comblées, n'était

souligné que par les linteaux renversés. Une annexe située sur le flanc oriental de la salle n'apparaissait qu'indistinctement sous un gros éboulis dont certains blocs semblaient amorcer une abside.

Le dégagement de l'édifice jusqu'à son niveau de sol a mis en évidence son plan presque carré<sup>24</sup> et rigoureusement axé nord-sud (Fig. 3).<sup>25</sup> Une annexe rectangulaire flanque sa façade orientale. Dans la salle (Pl. XIX,1), les fondations de quatre bases de colonnes ont été mises au jour. Elles sont établies dans l'axe des quatre demi-colonnes scandant les murs latéraux. Les fûts de colonnes ainsi que les dés moulurés qui leur servaient de support ont été retrouvés groupés dans la moitié sud de l'édifice, partiellement recouverts par l'effondrement d'arcades dont les claveaux en calcaire jonchaient le sol. Le *mihrab*, soigneusement construit en grand appareil de calcaire, est établi sur la roche naturelle qui affleure à cet endroit. La porte d'accès, entièrement édifiée en calcaire, est établie axialement au *mihrab* dans la façade septentrionale.<sup>26</sup> Le mur oriental comporte également un accès de dimension et de nature identiques.

Les éléments architecturaux découverts permettent de restituer l'aspect général de la mosquée. La salle était rythmée par deux arcades transversales intégralement constituées de claveaux en calcaire.<sup>27</sup> Elles étaient supportées par

<sup>23bis</sup> E. Herzfeld, Mshatta, Hira und Badiya, *Jahrbuch der Preussischen Kunstsammlungen XLII* (1921), p. 130.

24. Pour une description exhaustive de l'état des vestiges avant la fouille de 1988, voir G. King, C.J. Lenzen, G.O. Rollefson, *Survey of Byzantine and Islamic Sites in Jordan, Second Season Report, 1981, ADAJ XXVII* (1983), p. 399-405.

<sup>24bis</sup> La salle centrale mesure 12,50 m de longueur par 11,80 m de largeur. L'annexe orientale, d'une longueur identique, est large de 5 m. Enfin, le mihrab est large de 1,80 m et profond de 1,50 m.

25. La lecture du témoignage de Tristram permet de constater quelques bouleversements survenus depuis sa visite vieille de 116 ans. Ainsi, lors de son passage, deux bases de colonnes se trouvaient encore in situ; lors du dégagement, nous les avons retrouvées disposées verticale-

ment contre les parois latérales de la salle. Par ailleurs, hormis l'éventrement partiel du mihrab, un grand trou creusé dans la salle devant la porte nord a également perturbé les vestiges.

26. L'embrasure est large de 1,10 m. Tant les piédroits que le seuil sont réalisés en calcaire. Ce dernier est constitué par quatre blocs disposés deux à deux, ceux établis vers l'extérieur formant une marche haute de 0,06 m. Les piédroits sont disposés en harpe et ainsi parfaitement liés à la façade. Le linteau monolithique est long de 1,82 m, haut de 0,45 m et large de 0,22 m. La porte était composée de deux battants comme en témoignent les trous de crapaudine conservés.

27. Elles prennent naissance à 3,20 m des angles intérieurs nord et sud; leur entrecolonnement est de 2,20 m. Les claveaux retrouvés mesurent 0,52 par 0,26 m pour une hauteur de 0,30 m.

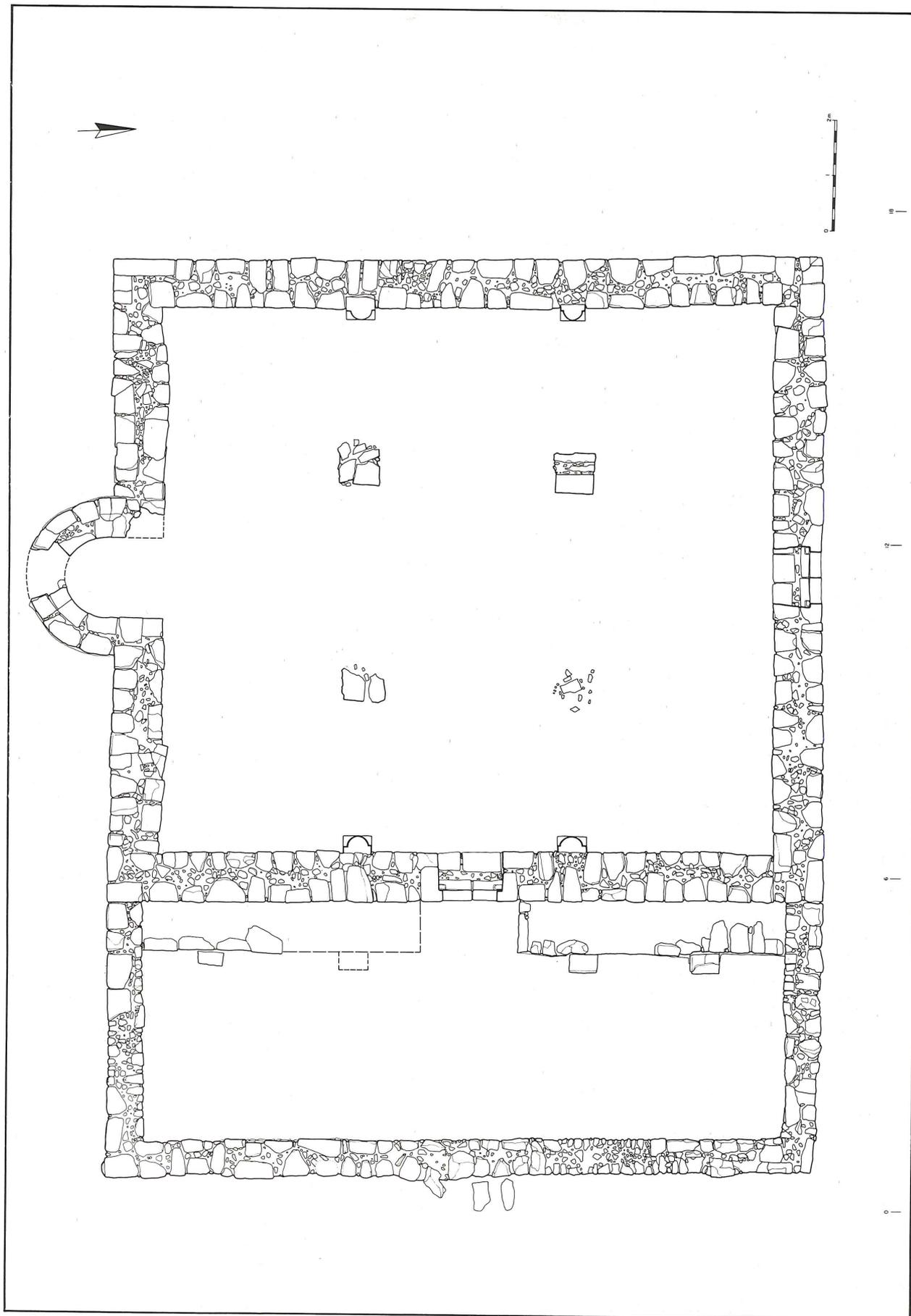


Fig. 3. Umm el-Walid. Plan de la mosquée.

quatre colonnes dressées sur des bases moulurées et surmontées de chapiteaux tronconiques. Leur départ reposait sur les quatre demi-colonnes partiellement engagées, qui étaient dotées d'un couronnement identique.<sup>28</sup> La courbure des claveaux découverts permet de restituer des arcades dont l'intrados culminait à environ 3 m au-dessus du sol.<sup>29</sup> Le *mihrab* était vraisemblablement encadré par deux *oculi* dont un fragment a été recueilli dans la démolition de la paroi méridionale.<sup>30</sup> Aucun des blocs architecturaux retrouvés ne permet de supposer l'existence d'une coupole couronnant les arcades. L'absence complète de dalles de couverture en pierre ou de fragments de tuiles rend probable un toit plat réalisé en charpente et recouvert de terre.

Les murs de la salle sont tous liés par des chaînages en harpe, partiellement constitués par des blocs à bossage provenant du pillage d'un édifice antique voisin. Les maçonneries sont soigneusement appareillées et comportent un double parement formé de blocs de pierre locale disposés en assises régulières; le blocage central est constitué d'éclats de taille et de galets. L'ensemble est lié par un loess limoneux très fin. Les parois internes étaient intégralement recouvertes d'un crépi à la chaux dont la surface lissée présente des traces d'accrochage en chevrons, ce qui permet de supposer l'existence d'enduits peints, bien qu'aucun fragment n'ait été retrouvé. Le sol est partiellement constitué par la roche naturelle qui affleure dans toute la moitié méridionale de la nef. La partie nord du bâtiment est quant à elle établie sur un remblai artificiel qui est scellé par un niveau de marche de sable loessique.

L'annexe orientale (Pl. XIX,2) est

composée de murs plus étroits.<sup>31</sup> Leur nature est identique à ceux de la nef; toutefois, leur faible largeur rend le blocage central très mince. Les parois sont liées entre elles, mais viennent buter contre les angles de la salle. Le sable loessique du sol est en tout point comparable à celui de cette dernière. Le long du mur occidental de l'annexe sont adossées deux banquettes qui encadrent la porte. Elles sont réalisées à l'aide d'un blocage de galets entouré de blocs de pierre locale. Leur hauteur<sup>32</sup> nécessitait la présence de marches, constituées de quatre dés en calcaire symétriquement disposés. La porte établie dans le mur oriental de la salle semble être l'unique accès. En effet, aucune trace de seuil ou de piédroit n'est perceptible dans les maçonneries de l'annexe, pourtant conservées au-dessus du niveau de marche. Aucun élément de couverture n'a pu être mis au jour.

#### Datation

La datation du bâtiment n'a pu être établie lors de cette première campagne qui a vu le dégagement des vestiges jusqu'au niveau du sol. L'abondante céramique recueillie dans la démolition de l'édifice permet toutefois de placer son abandon pendant la période mamelouke, entre le XIVe et le début du XVIe siècle. Quant à la date de construction de la mosquée, elle pourra sans doute être déterminée lors de l'exploration de son sous-sol, programmée pour 1989.

M.-A.H.

Ces prochaines années, l'analyse des derniers aménagements des églises, l'étude

28. Les bases des colonnes forment un carré de 0,60 m de côté pour une hauteur de 0,28 m. Les fûts monolithiques ont un diamètre de 0,40 m pour une élévation de 1,50 m, tandis que les chapiteaux ont une largeur de 0,60 m pour une hauteur de 0,23 m.

29. Ces blocs, également en calcaire, ont une dimension de 0,50 par 0,30 m, pour une hauteur de 0,30 m.

30. Cet oculus a un diamètre de 0,27 m et est inscrit

dans un bloc de 0,60 m de côté; son emplacement précis n'a malheureusement pu être déterminé.

31. Leur largeur moyenne est de 0,60 m.

32. Seul le couronnement de la banquette nord est partiellement conservé. Composé de dalles de pierre locale disposées transversalement et recouvertes par de la terre, il est établi 0,90 m au-dessus du sol.

ADAJ XXXII (1988)

du matériel déposé par les occupants dans les lieux de culte chrétiens désaffectés, ainsi qu'une datation plus précise de la mosquée permettront de remplir les objectifs de cette recherche orientée vers une meilleure connaissance des conditions d'apparition et de développement de l'is-

lam dans la région.

Jacques Bujard  
Marc-André Haldimann  
Fondation. Max Van Berchem  
5, av. Miremont  
1206 Genève, Suisse

